

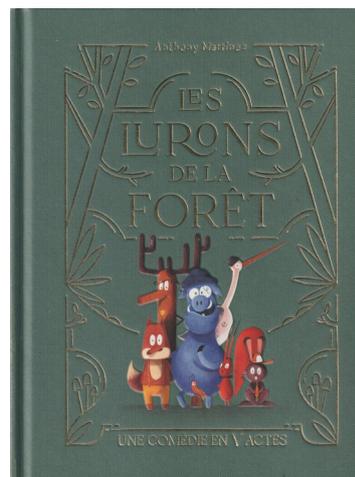


LES LURONS DE LA FORÊT

Anthony Martinez

UNE COMEDIE EN V ACTES

Kaléidoscope



L'auteur Anthony Martinez



Lu dans BD SEST (internet) : Graphiste et directeur artistique, Anthony Martinez est né le 11 avril 1988 à Clermont Ferrand. Diplômé d'art graphique, il explore sa passion du graphisme en travaillant pour plusieurs agences de communication et crée avec ses deux associés l'agence Agreestudio en 2010. Il se plaît à expérimenter l'illustration à travers des matières, des trames ou encore la typographie. Anthony Martinez crée en 2011 avec Vanina Noël, Anne Fleur Drillon et Thibault Prugne « amateurs inconditionnels de livres jeunesse » les éditions Margot.

Joignant l'esprit d'entreprise à sa fibre artistique il s'est lancé depuis peu dans la création d'ouvrages pour les enfants à un rythme impressionnant : *Oh ! ma belette* Kaleidoscope, février 2023 ; *Ecoute la baleine chanter* Ecole des loisirs, octobre 2023 ; *Les lurons de la forêt*, Kaleidoscope, février 2024 ; *Lettre à Florette* Kaleidoscope, septembre 2024. Les lecteurs sont unanimes : ils insistent sur l'invention graphique et la drôlerie de ses travaux.

Résumé

Dans *Les lurons de la forêt*, Anthony Martinez conte en cinq actes et beaucoup d'humour les aventures et mésaventures de personnages au caractère bien trempé. Rencontrés dans nos lectures d'enfance ils sont placés ici dans des situations un peu loufoques et désopilantes. L'écureuil est pris à tort pour un sculpteur, le lapin ne demandait qu'à croquer sa petite carotte, le renard invente une ruse absurde, au lieu de voler la cigogne rêve de voguer sur son bateau, la chenille et son cocon sont pour tous, une énigme. D'acte en acte, le phacochère, donne son avis, s'exprime avec un accent et des expressions à la Pagnol – l'ouvrage est d'ailleurs dédié à ce dernier. La typographie - majuscules d'imprimerie, ordinaires ou dessinées, de tailles diverses - la disposition des discours, la ponctuation sont indissociables du dessin et donnent le ton. On entend parler les protagonistes.

PISTES POUR UNE EXPLOITATION PEDAGOGIQUE

<p>L'objet Livre</p>	<p>Edité en février 2024 Ouvrage cartonné. Format 17/23 cm. Facile à tenir en main. Luxueux (écritures et dessin de 1ère de couverture dorés sur fond vert) Genre composite. Le sous titre annonce une comédie en V actes mais le graphisme interne emprunte à la BD. Le livre fermé d'apparence un peu surannée (si on y ajoute, de plus, le terme de <i>lurons</i>) et précieuse laisse deviner une publication soignée. Mots clés : comédie, personnages, lurons, forêt, BD.</p>
<p>La 1ère de couverture</p>	<p>Ecrits en doré et en relief: le nom de l'auteur, le genre et le titre. Doré également : le dessin des rideaux d'une scène de théâtre figurés par des éléments végétaux, branches et feuilles de la forêt. A l'avant scène sont représentés, sept personnages en relief et en couleur, que l'on suppose être les acteurs. Le titre caractérise ces personnages, des <i>lurons</i> (on fait l'hypothèse que l'histoire ne sera pas triste) annonce le lieu de l'action, la forêt.</p>
<p>La 4ème de couverture</p>	<p><i>Il y a bien longtemps.</i> On est dans le conte, genre différent de la comédie. Mais la suite (<i>ou alors pas tant que cela</i>) est déconcertante. Le ton ample et assuré du conteur nous invitait à entrer dans une histoire d'un autre temps a ici disparu. Il en est de même pour le lieu . A : <i>Loin, très loin, dans une autre contrée, un autre monde</i> s'oppose : <i>ou alors juste à côté.</i> On est dans l'incertain et le relatif. On peut faire l'hypothèse que la comédie va dominer comme annoncé dans le sous titre de la première de couverture . Il s'agit certes de personnages et d'<i>aventures oubliés</i>, le narrateur s'adresse directement au lecteur <i>Laissez moi vous les raconter, mais sa mémoire risque d'être défaillante.</i> Attendons nous à des situations inédites et relevant peut-être de la pure fantaisie. La présence du papillon, lui aussi en relief et en couleur, peut intriguer. On s'apercevra, en relisant, qu'il est présent dès la première de couverture et qu'il représente la seule réalité de l'histoire..</p>
<p>Organisation de l'ouvrage</p>	<p>Particularité , la typographie : tout le livre est écrit en majuscules d'imprimerie. Mais seuls relèvent de l'imprimerie les textes où le narrateur s'adresse au lecteur situant l'histoire dans le temps et l'espace, en 4ème de couverture, dans les pages du début et dans la phrase QUELQUE PART... VIVAIT introduisant chaque acte. Dans les 5 actes de la partie centrale, où la parole est donnée aux personnages les majuscules sont dessinées. Là, tout est graphisme. La forme des dialogues emprunte à la BD. Les bulles ne sont pas dessinées mais la disposition des paroles ne fait aucun doute sur le personnage qui les prononce. L'organisation interne témoigne d'une véritable recherche : les retours réguliers donnent un rythme quasiment poétique : - Chaque acte est introduit par une page de titre composée de la même façon : le titre et la silhouette du personnage principal se détachent dans la partie droite d'une double page genre papier peint (sur fond coloré, des éléments végétaux imprimés régulièrement). - A chaque acte est attribué un fond coloré, en relation symbolique avec le sens, ou l'action.</p>

	-L'action dans chaque acte est introduite de la même manière : l'indéfini Quelque part et l'imparfait vivait ; tous les protagonistes ont en commun de vivre dans la forêt dans ce passé indéterminé
Les pages d'entrée	<p>La dédicace à Marcel Pagnol : <i>le goût des dialogues</i>, en dit long sur les choix de l'auteur, annonce la forme théâtrale et le ton, l'ironie.. Pas de descriptions, plus de narrateur, tout va passer par le discours des personnages.</p> <p>La page de titre reprend la 1ère de couverture sans les personnages. La scène est ouverte et prête.</p> <p>Le verso reproduit le texte de la 4ème de couverture, insistant sur le temps <i>vivaient</i>, le lieu <i>la forêt</i> , les personnages par avance gais et actifs puisque qualifiés de <i>lurons</i> ;</p> <p>L'image suivante, le papillon, représenté en pleine page, surprend. Il ne figurait pas en 1ère de couverture. Raison de plus pour ouvrir le livre. On comprendra à la fin, à moins que la présence de la chenille n'ait alerté les plus perspicaces.</p>
LECTURES DE LA COMEDIE	
Acte I Le malentendu	<p>Personnages : l'écureuil, la cigogne, le cerf, le sanglier.</p> <p>Le premier acte est consacré à une mésaventure arrivée à l'écureuil... et ses amis. L'écureuil, élégant avec son nœud papillon se tient devant deux bouts de bois Une noisette posée près de lui. Elle figurait dans l'image du titre. Tout dans sa posture – bien droit, les mains derrière le dos - comme le mot PARFAIT ! Indique la satisfaction. Sans que le lecteur comprenne pourquoi.</p> <p>Surviennent successivement, la cigogne, une ancre de marine dessinée sur l'aile, un cerf avec un insigne de shérif sur le cou, et un sanglier un peu dodu, comme en balade.</p> <p>Chacun commence par le féliciter, s'exprimant selon sa personnalité.. BEL OUVRAGE MOUSSAILLON ! PAS MAL DU TOUT ! OH! COQUIN DE SORT, LA BELLE CHOSE !</p> <p>Puis émet quelques réserves MAIS NOUS POUVONS FAIRE MIEUX dit la cigogne... et, au cours des cinq pages suivantes ils se mettent, l'un après l'autre à apporter leur contribution à ce qui finit par être une superbe sculpture dont ils sont très fiers : ET VOILA ! QU-EN PENSES TU ? Non sans oublier de formuler une leçon TE ! PRENDS-EN DE LA GRAINE MINOT !</p> <p>Le lecteur qui se demandait ce que signifiaient les deux bouts de bois objets de la satisfaction de l'écureuil assiste à l'édification de la sculpture, en constatant toutefois que l'écureuil ne peut placer une parole C'EST BEAU ! MAIS N'EST-CE PAS UN PEU TROP... POURQUOI PAS MAIS JE DOIS VOUS DIRE QUE... MAIS CROYEZ -VOUS QU'IL SOIT UTILE DE... Il est clair que l'œuvre , quelle qu'ait été son intention, lui échappe.</p> <p>Il ne montre cependant aucun agacement, reste poli jusqu'à la fin. A la relecture on peut cependant se demander si son EH BIEN ... MERCI A TOUS, avec la noisette revenue dans ses mains, n'est pas un peu ironique. .</p> <p>Eclat de rire du lecteur.</p> <p>Le titre, le malentendu, prend alors tout son sens devant le silence interloqué des protagonistes qui doivent se tenir à distance de la sculpture en flamme. Tous font des yeux ronds, la cigogne en perd son chapeau ! Ses amis n'avaient rien compris. Tout ce que voulait l'écureuil c'était faire griller sa noisette. Il est lui-même obligé de prendre des précautions la tenant au bout d'une longue fourchette . Conclusion : ses amis l'ont plus embarrassé qu'aidé.</p>

<p>Acte II Seul contre tous</p>	<p>Personnages : le lapin, le sanglier, la cigogne, le cerf, l'écureuil. Le lapin est bien tranquille, casquette bien posée sur la tête près de son terrier. Il grignote une carotte. Survient le sanglier et s'engage un paisible dialogue OH ! BONJOUR LAPIN QUE FAIS – TU ? JE CROQUE MA PETITE CAROTTE . Erreur d'interprétation ou malice voulue, le sanglier déduit, hâtivement, de cette réponse, que le lapin s'énerve. Surviennent successivement la cigogne, et l'écureuil qui renchérisent sur l'interprétation du sanglier si bien que le lapin finit par s'énerver réellement et même à s'emporter pour de bon et il va s'enfermer dans son terrier ... sans toutefois oublier sa petite carotte. Moralité : se méfier des interprétations ... ou de la malice de certains, voire des rumeurs.</p>
<p>L'INTERLUDE</p>	<p>Personnages : le renard, la chenille ; Petit intermède qui permet de faire la connaissance de deux nouveaux personnages aux rôles décisifs par la suite.. Perchée sur une branche, la petite chenille demande au renard, lui même perché l'autorisation de faire son cocon sur une branche. Il le lui permet , à la condition qu'elle ne fasse pas de bruit. La position inhabituelle du renard, son besoin de silence font une excellente introduction au chapitre suivant qui en fournira l'explication.</p>
<p>ACTE III LA RUSE</p>	<p>Personnages : le renard, le sanglier, la poule qui ne dit mot. La poule joue rôle , au premier abord secondaire, mais moteur dans l'action en tant qu'objet de convoitise du renard. Une branche dans chaque main - camouflage ?- le renard est sur son arbre perché. Clin d'oeil à la fable : Le renard a pris la place du corbeau mais a gardé son rôle de Rusé. Il le dit lui même : il RUSE. Le mot est fort : l'adjectif habituellement attribué précisément au renard devient verbe d'action. Ici, pas de fromage mais une poule appartenant au sanglier, témoin de la scène. Elle cherche sa nourriture parfaitement ignorante du danger. Seulement interrogative et surprise au temps fort de l'action. (c'est à dire quand le renard s'écrabouille près d'elle. Imitant les héros de films policiers, le renard s'élance au passage de la poule et... s'écrase sur le sol « TOUT ECRABOUILLE » selon le mot de l'écureuil qui, par comparaison, n'en a l'air que plus convenable.</p>
<p>Acte IV SUIVRE RÊVES</p>	<p>Personnages : la cigogne, le sanglier, la poule qui, toujours silencieuse, aura un rôle décisif ; L'ancre dessinée sur l'aile se justifie : la cigogne se révèle passionnée de navigation. Son FABULEUX VAISSEAU va lui permettre d'atteindre l'autre rive. Au pragmatisme du sanglier lui faisant remarquer qu'elle pourrait l'atteindre d'un coup d'aile elle répond par un discours lyrique : il ne faut pas la confondre avec de vulgaires oiseaux comme les pigeons et les mouettes. Naviguer est sa véritable vocation, en témoignent sa maîtrise du langage des navigateurs, son expérience supposée des sensations, des dangers encourus... (au moins en théorie) Le drôlerie vient ici du rôle de la modeste poule : pendant le discours enflammé de la cigogne, d'un coup de bec, elle coupe l'attache du navire, la confondant sans doute avec un ver de terre. Le bateau lève l'ancre sans capitaine. La cigogne se conduit alors conformément à son caractère, avec une certaine grandeur. Elle se refuse à voler pour récupérer le navire et se conduit conformément à son engagement personnels. J'AI PERDU MON BATEAU MAIS JE N'AI PAS PERDU MES RÊVES. L'action prend ici une dimension philosophique.</p>
<p>ACTE V L'EFFET PAPILLON</p>	<p>Personnages : tous les personnages qui avaient plus ou moins disparu, se trouvent rassemblés. La chenille (présente de la page de couverture, spectatrice de la sculpture enflammée, de la colère du lapin au 2ème acte, échangeant avec le renard dans</p>

	<p>l'interlude) a désormais tissé son cocon suspendu à une branche. elle disparaît dans l'épisode de la cigogne, mais son cocon devient le centre d'intérêt du 5ème acte.</p> <p>Tous s'interrogent sur l'identité du cocon et commencent à se disputer, à se battre. Encore une fois l'écureuil resté à l'écart, sans rien perdre de sa dignité tente de s'exprimer : SI JE PEUX ME PERMETTRE LES AMIS , CECI EST SIMPLEMENT ... La poule, sur la branche, aux premières loges et lui assistent à la métamorphose : la naissance du papillon. BONNE MERE ! QUE C'EST BEAU ... s'exclame le sanglier. La beauté de la nature l'emporte. . On est dans la poésie .</p> <p>Retour à la case départ, les pieds sur terre, par un trait d'humour : UNE NOISETTE GRILLEE LES AMIS ? propose l'écureuil. L'histoire est achevée : mot FIN et salut des acteurs. Clin d'oeil aux règles théâtrales : sur une scène ordinaire chacun est représenté selon son importance. La poule restée silencieuse est en retrait.</p>
<p>La 3ème de couverture</p>	<p>Réflexion après lecture :</p> <p>MAIS QUE DORENAVANT ON ME BLÂME OU ME LOUE QU'ON DISE QUELQUE CHOSE OU QU'ON NE DISE RIEN J'EN VEUX FAIRE A MA TÊTE</p> <p>en quoi cet extrait de la fable : <i>Le meunier, son fils et l'âne</i> se justifie-t-il ?</p>
<p>LES PISTES PEDAGOGIQUES POSSIBLES</p>	
<p>Le rapport image /texte. Le rapport à la BD</p>	<p><u>Image et texte</u> sont indissociables car tout est graphisme.</p> <p>Le dessin définit les personnages. Ils sont figuratifs mais non réalistes. Ils ont des attitudes anthropomorphiques (se tiennent sur deux pattes, exagération du cou de la cigogne, des mimiques humaines. Ils se jugent mutuellement).</p> <p>Leur silhouette, leur posture en disent long sur leur caractère, leur place dans la société :</p> <ul style="list-style-type: none"> ° le sanglier est le plus âgé, s'appuyant sur une canne ou un parapluie, il promène son embonpoint, se mêlant de tout. ° La haute taille du cerf, augmentée de ses bois, lui confère, croit-il, l'autorité : PAR MES BOIS ! VIL RENARD ! ° La cigogne prend des postures significatives (attitudes désordonnée quand elle mime son rêve, normale quand elle a renoncé à le vivre). ° L'écureuil, accompagné de sa noisette garde sa silhouette élégante en toute circonstance (d'ailleurs, en quoi est-elle élégante?) Tout comme le lapin ne lâchera pas sa carotte qu'il donne, physiquement, des signes du calme ou d'énervement. Même quand ils ne disent rien, l'attitude des personnages a du sens . Exemple de la poule pas du tout humanisée : personnage, en apparence secondaire, la nourriture semble être son principal souci, indifférente à l'action en cours . <p>L'auteur joue sur la plasticité des lettres dessinées :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la taille, les dimensions, l'épaisseur des caractères, ajoutés à la ponctuation lui permettent de « dessiner » les sentiments , les émotions... que l'on peut énumérer : ° la satisfaction : PARFAIT ! ET VOILA!HOP LA ! ° l'humiliation : FFFFT ! VE RUSE. ° le doute dans la rupture de ton : C'EST TRES GENTIL MAIS ETES -VOUS SURS QU'IL SOIT VRAIMENT UTILE de ... ° les différents degrés de la colère ET MAINTENANT C'EST VOUS QUI M'ENERVEZ ! VOUS TOUS ° L'orthographe inventée devient suggestive : MOOODAME ... MOOOSIEUR. <p>Signes et traits de la BD : signes obliques traduisant le mouvement, la bagarre dans un nuage d'où émergent les mots de colère, les injures ; la ponctuation intégrée au</p>

	graphisme (interrogation mentale, ou surprise de la poule).
Les personnages	<p>Les personnages reviennent d'acte en acte. Ce sont des caractères. Leur personnalité s'exprime dans leurs attitudes, leurs paroles, leurs actes. L'écureuil, le lapin, le renard, la cigogne et la chenille sont chacun, au centre d'un acte. Mais, le sanglier, le cerf et même la poule ne sont pas des personnages secondaires. Fil rouge, la chenille joue un rôle dans le dénouement.</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'écureuil est élégant avec son nœud papillon. Il se tient toujours bien droit, comme au premier acte. Et il est poli , il salue ses amis, ne dit pas de gros mots, ne se bat pas. Il détient souvent la vérité mais les autres ne l'écoutent pas. C'est lui qui dira le mot important « Regardez ! » au dernier acte. Et il ne manque pas d'esprit ; à lui le mot de la fin : UNE NOISETTE GRILLEE LES AMIS ? Le sanglier est souvent accompagné de la poule,. Il est toujours présent. Il voudrait jouer les sages et est volontiers donneur de leçons « prends en de la graine minot ». Il est tantôt provocateur (à l'égard de ce pauvre lapin!), tantôt spectateur narquois et railleur avec le renard ou la cigogne. C'est lui qu'Anthony Martinez a affublé d'un langage méridional avec ses expressions stéréotypées (coquin de sort. Prends en de la graine Minot... Bonne Mère ...) Il n'est le héros d' aucun acte mais toujours présent il fait un peu mouche du coche. - le chevreuil : C'est le shérif, il en porte l'insigne à la base du cou. Persuadé de son importance, il s'exprime avec emphase : « PAR MES BOIS !...HOP LA ! ORDRE ET GRANDEUR ... - la cigogne, ancre de marine sur l'aile, s'exprime en langage maritime MOUSSAILLON... HISSER LA GRAND VOILE et CRIER HISSE ET HO ! » ; Elle ne peut se résoudre à la réalité. Faite pour voler elle ne rêve que de naviguer. Personnalité intéressante - le renard est conforme à son stéréotype : rusé mais victime de lui même ; on pense au vers « Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris « .
Lectures et langue orale	<ul style="list-style-type: none"> - Nombreuses lectures à organiser en fonction de la vie de la classe (classe, groupes, individualités.) <ul style="list-style-type: none"> ° hypothèses, livre fermé, sous la conduite de l'animateur (après avoir élucidé le terme de <i>lurons</i>). ° Feuilletage et impressions. Entrées au choix par les images / les dialogues ° Repérage des actes, des personnages et des situations. ° Analyse du caractère des personnages, du comique ou de la gravité des situations. ° Relier à des lectures connues, à partager. ° Dégager la « morale » de chaque histoire. ° Préparation des lectures à haute voix (distribution des rôles) ° Interpréter l'une de ces comédies, en réinventer . <i>Penser aux accessoires</i> - Chaque acte se termine sur une chute. En apprécier l'humour. - Des débats quasiment philosophiques s'imposent à partir des « morales » ou «leçons» finales : des services inutiles, se méfier de ses propres interprétations, les risques de ne pas écouter l'autre pour le « malentendu ». Tel est pris qui croyait prendre pour « la ruse » ; accepter les conséquences de ses choix pour « suivre ses rêves ». La cigogne, est-elle folle , rêveuse ou tout simplement entêtée ?
Langue écrite	<ul style="list-style-type: none"> - Définir le caractère des personnages. Les qualifier. Le personnage préféré. Ecrire de petits portraits en vue de la distribution des rôles. - Argumenter : personnage préféré ou personnage le plus drôle, le plus grotesque, - Placer quelques uns des personnages dans une autre situaion. - Faire un catalogue des qualités, des défauts des personnages. - Faire un catalogue des formes d'écriture manuelle utilisées dans le livre pour exprimer l'admiration , l'enthousiasme, un ton sentencieux etc. - Jeu des langages : étiquettes pour des devinettes tirées au sort : à qui appartiennent ces mots ?
Jeux graphiques	- Comme A M dessiner des mots exprimant des émotions, des sentiments

Lectures en réseau	Les fables de La Fontaine : Le Corbeau et le Renard, Le Renard et la Cigogne, Le Meunier son fils et l'Ane ... Les Histoires Naturelles de Jules Renard.
Histoire de l'art	Les animaux dans l'Art : illustrations anciennes de contes.

Recherches complétées par Nicolas

Réseau culturel – autour des *Lurons de la forêt* d'Anthony Martinez

Quelques livres jeunesse

> ***Auprès de La Fontaine, fables en haïku*** de Agnès Domergue et Cécile Hudrisier, Éditions Thierry Magnier, 2016.

Pour le jeu littéraire, la caractérisation des personnages animaux et l'évocation des fables en 3 vers.

Il existe bien sûr quantité d'autres ouvrages rassemblant les fables originales illustrées par de grand.e.s illustrateur.trices (Marc Boutavan, Rebecca Dautremer, Thierry Dedieu, Henri Galeron, Catherine Meurisse...)

> ***Cherche figurant***, de Michaël Escoffier et Jean-François Dumont, Éditions Kaléidoscope, 2011.

Pour la thématique théâtre et l'humour, notamment la chute, les personnages animaux (un sanglier, un renard, un cerf, un écureuil) candidatant pour jouer un rôle dans l'histoire... que l'auteur est en train d'écrire.

> ***Une fin de loup ; J'ai vu le lion, le renard et la belette***

Deux albums de Jérôme Camil chez Alice Éditions (2019 et 2021).

Pour les personnages animaux mis en scène, les références au théâtre, aux contes et aux fables, l'humour, le style BD.

> ***Alors, ça mord ? ; Elle est bonne ? ; Ça marche pas ? ; Tu fais quoi ?***

Série de petits albums drolatiques de Jean Gouron, aux Éditions du Poisson Soluble.

Ici, les lurons qui apparaissent et dialoguent (plus ou moins) sont ours, renne, morse et pingouin mais sur la banquise, même effet comique d'accumulation... jusqu'à la chute !

Lien vers le site du Poisson Soluble et un extrait à feuilleter de *Alors ça mord ?* :

<https://www.poissonsoluble.com/produit/alors-ca-mord/>

> ***Dialogue***, extrait de ***Nouvelles Histoires pressées*** de Bernard Friot, Éditions Milan.

L'ironie est proche de celle du 1er acte des *Lurons de la forêt* : « Le malentendu ».

Ici, sous le titre « Dialogue », deux personnages humains sont en présence (un adulte en colère, un enfant) mais un seul parle, s'exclamant, posant beaucoup de questions tout en empêchant l'autre de répondre. (Lire ce texte en dernière page)

Typographie

> **Human type** : le projet très original de l'artiste Beatrix de Gevigney, série de portraits qui relie une émotion à un caractère typographique Helvetica peint sur le visage du modèle.

Pour voir la galerie de photos : <https://cargocollective.com/beatrixdegevigney/Human-Type>

Musique

> ***Ce que me content les animaux de la forêt***

III. Comodo (Scherzando), troisième mouvement de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler (1895-96)

Des sonorités évoquant des scènes de bestiaire animalier, de frondaisons et de lumières chatoyantes s'enchaînent le long du mouvement. « Ce que me content les animaux de la forêt », avait initialement titré Mahler. Le mouvement démarre par un célèbre chant de passereaux qui introduit très rapidement dans un univers forestier où la composition évoque une série de « petites histoires » et de tableaux de la vie animale ou de la chasse, avec un goût pour le burlesque et l'insolite.

(D'après Wikipédia)

Lien vers ce morceau, interprété par le London Symphony Orchestra, dirigé par Esa-Pekka Salonen : <https://youtu.be/duPimGFi22s?si=O1FQnCC4j9WPzhj6>

> ***La poule***

Même si celle des *Lurons de la forêt* est silencieuse, discrète...

La musique de Jean-Philippe Rameau (1728) donne à entendre le caquètement, mais aussi à voir le picorement et le déplacement de la poule.

Lien vers ce morceau et les commentaires de la pianiste et très pédagogue Célimène Daudet : https://www.youtube.com/watch?v=PJb9B_YfAzw

> ***Le papillon***

Autre animal qui ne fait pas grand bruit, dans le livre et dans la vie... et dont l'envol, le vol poétique a inspiré beaucoup de compositeurs : François Couperin, Gabriel Fauré, Edvard Grieg, Robert Schumann...

Lien vers *Les papillons*, pièce pour clavecin interprétée par Gustav Leonhardt : <https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=2EP-vp9FS5U>

Lien vers *Le Papillon op. 77* de Gabriel Fauré, interprété par Oren Shevlin (violoncelle) et Mariko Ashikawa (piano) : https://www.youtube.com/watch?v=PNx_iQkkRow

Lien vers *Papillon Op. 43 N°1* d'Edvard Grieg, interprété au piano par Ivana Gavrić :

<https://www.youtube.com/watch?v=D1nK2tiUlpw>

Lien vers *Papillons Op. 2* de Robert Schumann, interprété au piano par Alexander Ulmann :

https://www.youtube.com/watch?v=Xc_-XkilkCQ

Films d'animation

> ***La renarde et le lièvre***, 1973 ; ***Le héron et la cigogne***, 1974.

Deux courts métrages du très grand cinéaste d'animation russe Youri Norstein (plus connu peut-être pour deux autres films : *Le hérisson dans le brouillard*, 1975 et *Le conte des contes*, 1979).

Ce sont comme de petites pièces de théâtre (et petits chefs d'œuvre) au charme désuet mais vivace, où la comédie humaine est jouée, bien sûr, par des animaux.

- *La renarde et le lièvre* : une renarde s'est construit une maison de glace tandis qu'un lapin a construit la sienne en bois. Quand le printemps arrive, la maison de la renarde fond au soleil. Jalouse, elle jette le lapin hors de chez lui et s'installe dans sa maison. Triste et impuissant, le lapin s'en va pleurer dans la forêt. Il rencontre successivement un loup, un ours et un taureau qui chacun leur tour, essaient de l'aider, mais reviennent bredouilles. Seul le coq, aidé du lapin, parvient à déloger la renarde...

Lien vers le film intégral en vostfr (12 minutes), que l'on peut visionner gratuitement :

<https://youtu.be/7VwDg3baP1k?si=3nyclKCeQW2IESGb>

- *Le héron et la cigogne* : c'est l'histoire d'un héron, amoureux d'une cigogne. Il lui fait la cour et la demande en mariage, elle l'éconduit. Regrettant son geste, elle revient vers lui. Mais c'est à son tour de se faire ignorer par son soupirant, avant que se dernier ne se ravise... pour être de nouveau rejeté. Et ainsi de suite...

Lien vers le film intégral en vostfr (10 minutes), que l'on peut visionner gratuitement :

<https://www.dailymotion.com/video/x54x8g>

> ***Le grand méchant Renard et autres contes***, un film composé de trois courts métrages de Benjamin Renner et Patrick Imbert, 2017.

D'après la BD de Benjamin Renner, *Le grand méchant Renard*, Éditions Delcourt, 2015.

Les personnages animaux très expressifs, l'humour des dialogues et des situations, les clins d'œil aux contes et aux fables, au théâtre : le rideau s'ouvre et... Ah non, attendez, on n'est pas prêt ! Le joyeux bazar interrompt Renard qui présente le spectacle en trois actes. Ah voilà, ça y est, on peut commencer...

Le film intégral est disponible en DVD ou sur Internet à un coût modique.

Lien vers la bande annonce qui donne le ton (et envie à ceux qui n'ont pas vu le film) :

https://youtu.be/ds_w9o2I8Yw?feature=shared

> ***La Fontaine fait son cinéma***, programme de 6 courts métrages variés (et décalés), par divers réalisateurs, en DVD Arte Éditions, 2017.

Lien vers un extrait, où l'on voit en plein tournage le renard et le corbeau jouant le renard et le corbeau (avec bien sûr un accessoire pas accessoire !) :

https://youtu.be/g9_hmNHcarl?si=8bre2jxOYxDd90I6

Jeux de théâtre – à relier aux *Lurons de la forêt* d'Anthony Martinez

> *De l'animal aux mots*

Chacun imite l'animal choisi, tout en marchant sur ses pieds. Puis on « humanise » l'animal de plus en plus. Chacun laisse naître un trait de caractère en lui, qui soit suggéré par la démarche. On se met en cercle et chacun à son tour présente son personnage à l'intérieur du cercle en déambulant. Puis on s'amuse à créer des rencontres. Enfin, on pourra rajouter des sons, des mots.

Source : <https://www.yaelbacry.com/echauffements-et-exercices-de-theatre/>

> *Un dialogue, deux émotions*

Prendre un court dialogue : « Il faut que je te parle ! / Pas maintenant. »

L'animateur donne deux émotions, par exemple : colère / peur. Le 1er élève avance et s'adresse à celui qui est en face de lui avec colère. L'autre répond avec de la peur. On tourne. Puis on change une émotion, par exemple : colère / fou-rire...

Source : <https://www.yaelbacry.com/echauffements-et-exercices-de-theatre/>

> *L'émotion qui monte, qui monte :*

Aligner des cerceaux espacés 4 ou 5. Chaque enfant dans un cerceau. Le premier doit choisir une émotion et dire, pas trop fort : « ça m'est égal ». Le suivant à côté doit deviner l'émotion choisie, répéter la même phrase avec la même émotion mais plus forte. Et ainsi de suite. Le dernier doit se lâcher ! Quand c'est fini, tous se décalent et le dernier devient le premier et choisit une autre émotion.

Source : http://circo89-sens1.ac-dijon.fr/IMG/pdf/exercices_de_theatre.pdf

> *La rencontre étrange*

Les élèves se placent deux par deux et pratiquent les répliques suivantes de façon neutre jusqu'à les connaître par cœur. Une fois prêts, l'animateur place l'un des coéquipiers dans une position particulière (position du lotus, tête en bas, bras levés, etc.) ou ce dernier choisit lui-même sa position. Ce comédien sera celui qui dira les répliques 1-3-5. Les tons peuvent varier selon la situation. La dernière réplique doit être complétée en improvisant selon la situation. Puis on inverse les rôles.

Répliques :

1 – Salut, ça va ?

2 – Oui. Qu'est-ce que tu fais ?

3 – Tu le vois bien...

4 – J'suis pas sûr de comprendre.

5 – Voyons, c'est évident, je...

Source : <http://www.dramaction.qc.ca/fr/category/activites-pour-travailler-lecoule/>

> ***Tu n'as pas entendu la nouvelle ?***

Un comédien va vers un autre de la ronde et lui dit : « Tu n'as pas entendu la nouvelle ? », l'autre répond « Oui » et c'est à lui d'inventer une nouvelle extraordinaire. Un 3ème peut intervenir en rajoutant: « Oui, et en plus... » Etc.

Source : <https://www.activisere.com/post/exercices-de-th%C3%A9%C3%A2tre>

> **Dialogue** de Bernard Friot

- Viens voir ici, j'ai à te parler ! C'est vrai ce qu'a raconté Mme Boutelou, que tu as traité son caniche de cochonnerie à poils ? Tu n'as pas honte ? Qu'est-ce qu'elle t'a fait, cette pauvre bête ? Elle t'a mordu, peut-être ? Le mignon petit toutou, il ne ferait pas de mal à une mouche ! De quoi j'avais l'air, moi, devant Mme Boutelou ! Tu y as pensé à ça ? Hein, tu m'entends ? Je t'ai posé une question. Ce n'est pas la peine de regarder tes souliers, c'est à toi que je parle ! Tu vas me faire le plaisir d'aller t'excuser, compris ! Pas la peine de discuter, c'est un ordre. Et tu apporteras un os à Billy, pauvre petit chien. Non, mais qu'est-ce qui t'a pris ? Tu pourrais m'expliquer ? De toute façon, tu n'as aucune excuse ! Oh, tu peux secouer la tête, ce n'est pas ça qui m'impressionne. Tais-toi, tu n'as pas la parole. J'ai quand même le droit de te faire des remarques, je pense ! Tu devrais réfléchir avant de parler, c'est moi qui te le dis ! Ça t'éviterait bien des ennuis ! Tu m'écoute, oui ou non ? Réponds ! Oh, je sais ce que tu vas dire, tu vas encore m'inventer une de tes histoires à dormir debout ! Oui, oui, je te connais, pour baratiner, tu es très fort ! Je me demande de qui tu tiens ça ! Et ne m'interromps pas quand je parle ! Non, mais c'est trop fort ! Si tu crois que tu vas avoir le dernier mot, tu te trompes, mon petit bonhomme ! Non, mais ! Ah, voilà qu'il boude, maintenant ! Monsieur est vexé ! Eh bien, puisque c'est comme ça, je ne te parle plus, tu m'entends, plus jamais ! Tu peux me supplier, te rouler à mes pieds, je resterai muette comme une tombe ! Tu es bien embêté, hein ? Tant pis pour toi, je t'avais prévenu. Ça t'apprendra à me couper sans arrêt la parole. Et tu verras ce que dira ton père, quand il rentrera. Ah, ah, tu es moins bavard, maintenant, tu ne fais plus le fier... Etc. etc. etc.

Extrait de **Nouvelles Histoires pressées**, Bernard Friot, Éditions Milan.